

CENT ISSUES

CULTURE DU VIOL

Un changement culturel doit
s'opérer afin que la honte
change de camp

**QUAND LES AGRESSIONS
SEXUELLES SONT BANALISÉES ET
DEVIENNENT « NORMALES »**



CALACSDERIVIERES.CA

TABLE DES MATIÈRES

Rédaction

Isabelle Corbin

Correction

Micheline Blais

03

Mot de la rédaction

04

Définition

05

Conséquences

06-07

Les mythes

08-10

L'engrenage

11-12

Plus fortes ensemble

13-14

Témoignages

15

Bibliographie



ORGANISME
APPUYÉ PAR

Granby

MOT DE LA RÉDACTION

DE LA CULTURE DU VIOL À UNE CULTURE DU CONSENTEMENT

Bien qu'on entende parler de culture du viol depuis quelques années, particulièrement depuis les dernières vagues de dénonciations, le terme ou les façons d'y faire face restent encore flous pour certaines personnes.

Ce journal vise à porter un regard sur le phénomène qui nous touche tous individuellement et collectivement, voir comment il s'intrique dans notre société et à proposer des pistes de solution pour en venir à une culture du consentement.

La lutte contre la culture du viol doit être portée par tous, pas uniquement par les personnes qui subissent les conséquences directes d'un système banalisé.

Soyons fortes toutes ensemble.
La honte doit changer de camp!




CULTURE DU VIOL

UNO Femmes (2019) définit la culture du viol comme ceci:

« Ensemble de comportements qui banalisent, excusent et justifient les agressions sexuelles, ou les transforment en plaisanteries et divertissements. Le corps des femmes y est considéré comme un objet destiné à assouvir les besoins des hommes. Les commentaires sexistes abondent et ils créent un climat confortable pour les agresseurs. Dans une telle culture, la responsabilité de l'agression repose sur la victime, dont la parole est remise en cause. »

La culture du viol est la manière dont les agressions à caractère sexuel sont perçues dans la société. Ce concept est une représentation de valeurs et croyances que possèdent les individus et qui sont basées sur différents mythes en lien avec les violences sexuelles généralement perpétrées par des hommes sur des femmes et des enfants. Les mythes véhiculés servent à responsabiliser les victimes de l'agression qu'elles ont vécue, à excuser et à rendre plus acceptables les gestes des agresseurs sexuels (Burnett, Mattern, Herakova, Kahl, Tobola et Bornsen, 2009).





Conséquences sur les victimes et survivantes

Une agression sexuelle peut avoir de multiples répercussions négatives dans la vie d'une victime, toutefois, les croyances liées à la culture du viol maintiennent souvent celles-ci, ce pourquoi les conséquences perdurent des années.

Même en tant que survivante d'agression sexuelle, il est possible d'adhérer inconsciemment aux mythes et préjugés liés aux agressions à caractère sexuel. Les croyances véhiculées par la culture rendent ardue l'auto-empathie que peuvent ressentir les victimes envers elles-mêmes.

Les victimes expriment régulièrement des sentiments de honte, de culpabilité et ont tendance à se responsabiliser de l'agression qui leur a été imposée ou même peuvent ne pas identifier qu'elles ont vécu une agression sexuelle.

Il est souvent difficile pour une personne de dévoiler une agression sexuelle vécue. Plusieurs d'entre elles peuvent ne simplement pas dévoiler ou prendre plusieurs années avant de briser le silence à une personne de confiance par crainte d'être jugées ou de ne pas être crues.

Certaines personnes qui dévoilent ont parfois à vivre avec les conséquences d'un dévoilement qui ne s'est pas produit comme espéré. En dévoilant, certaines s'exposent malheureusement aux risques d'être blâmées ou même stigmatisées.

D'ailleurs, la culture du viol fait en sorte de rendre les violences sexuelles comme étant les crimes les moins dénoncés au Canada. Seulement 5% des victimes d'agressions sexuelles vont porter plainte contre leur agresseur. Cela veut dire qu'uniquement 1 personne sur 20 va dénoncer le crime qu'elle a subi (Statistique Canada, 2019).

L'appareil judiciaire n'est pas adapté aux crimes de nature sexuelle et comprend plusieurs faiblesses qui amènent les victimes à vivre plusieurs injustices au lieu d'obtenir justice au final.

L'agression sexuelle est le seul crime pour lequel une victime doit démontrer qu'elle n'était pas consentante. Porter plainte expose celle-ci à se voir revictimiser étant donné les mythes qui influencent tout de même les jugements et les sentences rendus.



«BEAUCOUP DE PERSONNES INVENTENT AVOIR VÉCU UNE AGRESSION SEXUELLE DANS LE BUT DE SE VENGER OU POUR NUIRE À LA RÉPUTATION DE QUELQU'UN.»

Comme mentionné précédemment, seulement une personne sur 20 rapporte une situation d'agression sexuelle à la police (Statistique Canada, 2019). De ce nombre, seulement 5,9% des plaintes sont de fausses accusations (Lisak, D., Gardinier, L., Nicksa, S.C., et Côté, M., 2010). Des situations comme celles-ci sont très rares.

«AVOIR VÉCU UNE AGRESSION SEXUELLE AVEC PÉNÉTRATION EST BIEN PIRE QUE DU HARCÈLEMENT SEXUEL.»

Socialement, c'est trop souvent le degré de violence pendant le crime qui sert à déterminer ce qui sera considéré comme une « vraie » agression sexuelle. Cela nie la réalité vécue par beaucoup de femmes victimes d'exhibitionnisme, d'attouchements, de harcèlement, d'inceste, que l'on appelle à tort des agressions de moindre gravité (RQCALACS, 2012). Pourtant, les conséquences psychologiques et sociales sont les mêmes, peu importe le type d'agression.

«SI UNE PERSONNE A UNE ÉRECTION LORS DE L'«AGRESSION», CE N'EN EST PAS UNE!»

L'érection, que ce soit celle du pénis ou du clitoris, est une réponse physiologique naturelle du corps et peut même survenir lors d'une agression sexuelle. Cela ne veut pas dire que la personne était consentante (Bullock, C.M. et Beckson, M., 2011). D'ailleurs, certaines personnes peuvent même ressentir une sensation semblable à un orgasme, encore une fois, occasionnée par un réflexe naturel du corps. Cela peut être vécu comme une trahison du corps chez certaines personnes et amener un sentiment de confusion.

Les mythes véhiculés par la culture du viol ont un rôle majeur dans le fait de culpabiliser et responsabiliser les victimes du crime qu'elles ont subi. De ce fait, ils servent d'ailleurs à donner le titre de «victime» aux auteurs d'agressions sexuelles.

Voici les nombreux préjugés qui circulent quant à la problématique des agressions à caractère sexuel.

Ensemble, engageons-nous à les déconstruire lorsque nous y faisons face!

«IL EST FACILE DE RECONNAÎTRE UN AGRESSEUR, AINSI QUE LES SIGNES AVANT-BOUREURS D'UNE AGRESSION SEXUELLE.»

Dans 80% des cas, ils sont proches de la victime. Donc, ils utilisent souvent des stratégies comme la manipulation, le chantage et la menace pour arriver à leurs fins.

L'agresseur, c'est un homme « ordinaire », « normal », un « monsieur tout le monde », un ami, un professionnel, une personne en autorité, un voisin, un membre de la famille, un conjoint ou une connaissance, sans distinction de religion, d'origine ou de classe sociale (RQCALACS, 2012).

Les mythes

«UNE AGRESSION SEXUELLE EST LE RÉSULTAT D'UNE PULSION SEXUELLE INCONTRÔLABLE.»

C'est l'un des mythes les plus tenaces!
Une agression à caractère sexuel est «[...] un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne. » (Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal, 2018)

«UNE PERSONNE PEUT PROVOQUER UNE AGRESSION SEXUELLE.»

Aucun comportement ou caractéristique de la personne victime (ex.: son habillement, sa consommation, son orientation sexuelle, son occupation, etc.) ne peut «justifier» une agression sexuelle. Ce mythe sert à responsabiliser la victime de l'agression sexuelle qu'elle a vécue, et du même fait, déculpabiliser l'auteur de l'agression. Rien ne justifie une agression sexuelle. La seule personne responsable est toujours l'agresseur (Bergeron et al., 2017).

«LES PERSONNES QUI ONT VÉCU UNE OU DES AGRESSIONS SEXUELLES ONT SIMPLEMENT DE LA DIFFICULTÉ À S'AFFIRMER.»

Comme mentionné précédemment, une agression à caractère sexuel est un abus de pouvoir. C'est un acte de domination qui est imposé à une personne sans son consentement. Face à une telle situation, 3 réactions sont possibles: fuir, figer et foncer (attaquer) (ministère de la Justice, 2019). Ces réactions ont toutes le point commun de protéger la personne qui subit l'agression et la réaction qui s'active ne dépend pas d'un choix ou d'une incapacité à s'affirmer. La réaction qui découlera du stress et de la peur face au danger de l'agression sera instinctive et dépendra du temps et de l'énergie physique et psychologique dont la victime dispose au moment des faits.



L'engrenage

LES FACETTES DE LA CULTURE DU VIOL

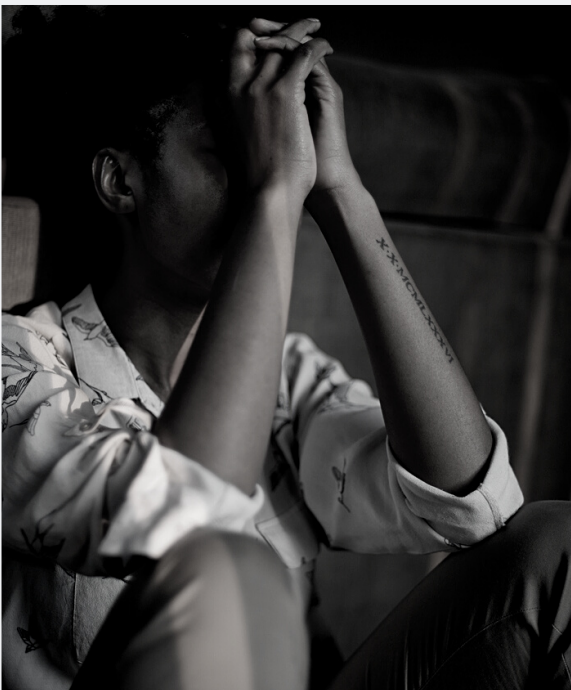
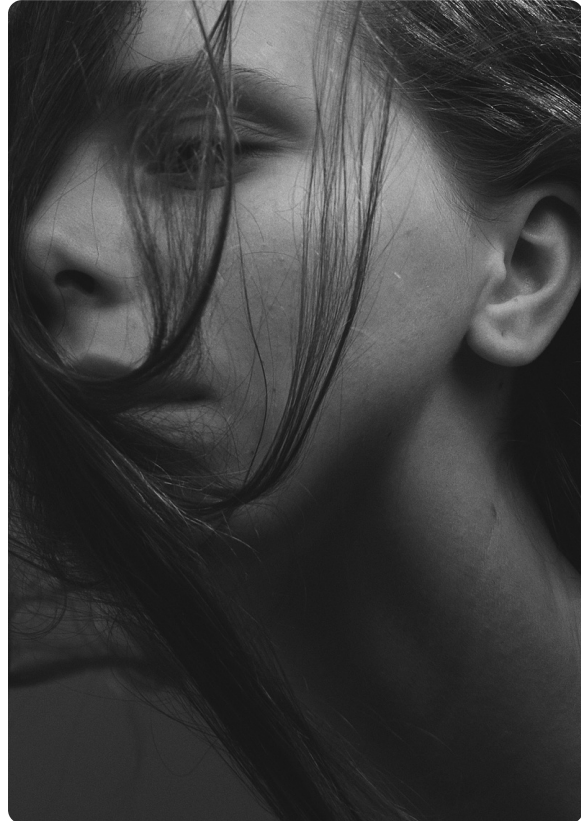
Par Marie-Lou Guay-Grand'Maison

Des mécanismes bien huilés

La culture du viol est nourrie par divers comportements et attitudes, principalement envers les femmes, mais aussi les jeunes et les enfants.

Nous retrouvons l'hypersexualisation des filles et des femmes, le "slut-shaming", l'érotisation des violences sexuelles et la responsabilité de la femme de prévenir les possibles agressions sexuelles.

Ces idées créent des attitudes qui nuisent aux victimes et créent des environnements idéaux pour les agresseurs potentiels. En plus de stigmatiser les victimes et rendre les femmes plus vulnérables.



Les femmes deviennent plus vulnérables, car elles sont perçues comme étant disponibles sexuellement et comme redevables de leur sexualité aux hommes. Le mouvement des incels (célibataires involontaires) en est une manifestation évidente. Les femmes sont divisées en catégories selon leur niveau d'attrance sexuelle. Les plus attirantes (Stacys) seraient d'ailleurs nécessairement superficielles, puisqu'automatiquement elles sont à la merci de mâles dominants: les Chads.



L'**hypersexualisation** devient alors une arme où la femme est considérée comme disponible au désir de l'homme, moins sujet, plutôt objet.

La publicité, par exemple, qui est omniprésente dans l'espace public, montre encore aujourd'hui des corps de femmes fragmentées, des fesses, des seins, peu ou pas de visages. Des positions suggestives et de soumission.

L'hypersexualisation des femmes commence tôt. Les jouets pour petites filles ayant des attributs "sexys" et des corps quasi inatteignables (ex.: Bratz, Barbie). Pour les ados, les questions sur le désir de plaire, surtout à un éventuel partenaire, sont centrales. Une jeune demande au courrier sexo du magazine Cool (2022):

*Bonjour,
J'ai 14 ans et j'ai récemment remarqué que j'avais les mamelons «ombiliqués». J'ai très peur que pendant ma première relation sexuelle, ça déplaie à mon partenaire ou encore que lorsque j'aurai des enfants (car j'en veux, c'est sûr), je ne puisse pas les allaiter.*

LA CULPABILISATION DES VICTIMES D'AGRESSIONS RENVERSE LA RESPONSABILITÉ DES VIOLENCES. LA FEMME DOIT APPRENDRE À S'EN PROTÉGER, SINON ELLE EST COMPLICE DE SON MALHEUR.

Les femmes quant à elles doivent tenter de rester jeunes et belles, car sinon elles ne méritent plus d'être regardées. De plus, elles sont plus souvent dépréciées ou encensées par rapport à leur corps.

Les insultes sont fréquemment portées sur le poids, la tenue, plutôt que de critiquer leurs actions ou leurs idées.

Que l'on soit fillette ou femme, on nous ramène à notre corps et à la sexualisation de celui-ci.

Puis, le "**slut-shaming**" vient en ajouter une couche, car une femme qui répond à l'injonction d'être séduisante et "sexy" ou qui aime avoir une sexualité peut être stigmatisée. De même que les femmes ayant vécu une ou des agressions à caractères sexuels peuvent être culpabilisées et traitées d'«allumeuses», «filles faciles» ou encore de «traînées».

Comme si, par leur apparence séduisante, elle avait provoqué l'homme dans son désir et donc devraient vivre avec les conséquences de leur audace.

Cette dynamique refuse complètement l'autonomie de la femme sur son corps et ses propres désirs. Le tout aux dépens du désir de l'homme.

Le "slut-shaming" est aussi véhiculé, plus largement, par les membres de notre société. Il est rassurant de se dire que ça arrive aux «mauvaises filles» en oubliant les mécanismes qui permettent les violences sexuelles envers les filles et les femmes principalement.

Ensuite, **l'érotisation des violences à caractère sexuel** est un maillon important dans la chaîne de la violence sexuelle.

La porno, qui suscite parfois les premiers émois des adolescents et les femmes, peut être fortement dommageable pour leurs pratiques sexuelles futures.

Généralement, aucun consentement n'est demandé, les condoms semblent être inexistant, la violence des «ébats» est généralement dirigée par un partenaire en position de domination sur la ou le partenaire soumis ou soumise : pénétration sans aucune préparation, coups, étranglement... L'accent se porte sur les organes génitaux, souvent sans poils, les fesses. Difficile d'entrer dans un discours d'altérité avec de telles images.

Alors, couplés avec au manque d'éducation à la sexualité saine et au consentement, les jeunes apprennent une dynamique de domination qui s'installe dans les relations sexuelles. Le risque étant que le consentement écope. La personne soumise ne se sentant pas le droit de refuser et l'autre ne pensant pas nécessaire de demander.

Nous tombons finalement dans l'idée qu'**une femme doit faire attention de ne pas se faire agresser.**

Combien de parents apeurés somment leur fille de ne pas monter avec des inconnus, de ne pas sortir tard et seule, d'éviter de boire de l'alcool, de surveiller leur verre?

Plusieurs compagnies ont d'ailleurs sorti des produits pour détecter le GHB dans l'alcool: test par échantillon, vernis à ongles...

Cela est bien pour une prévention immédiate, mais donne aussi une charge à la femme de se prémunir des agressions. Elles portent encore une responsabilité. Alors, que le discours devrait viser à ce que les personnes se sentent responsables de ne pas en agresser une autre.

Comment éduquer nos jeunes pour s'assurer qu'ils entretiennent des relations saines et égalitaires? Comment s'assurer que les jeunes reconnaissent les violences sexuelles, qu'elles ne soient plus banalisées et que le corps des femmes et des filles ne soit plus marchandisé?

L'accomplissement de cette dynamique est la **traite humaine** des filles et femmes pour assouvir les désirs d'hommes qui n'ont plus besoin d'obtenir de consentement, bien que la loi pénale canadienne criminalise les clients et les proxénètes.

Les mythes qui nourrissent la culture du viol sont bien sûr présents dans ceux qui justifient l'exploitation sexuelle. Rappelons-nous alors que selon le Conseil du Statut de la femme (2021) « [...] les Canadiennes aux prises avec la prostitution affichent un taux de mortalité 40 fois supérieur à celui des autres femmes et plus de 80% des personnes prostituées au Canada sont entrées dans la prostitution alors qu'elles étaient mineures. L'âge d'entrée dans la prostitution se situe entre 14 et 15 ans au Canada.

De plus, les femmes dans les dynamiques d'exploitations sexuelles vivent souvent d'autres violences (physique, économique, psychologique,...) et oppressions (pauvreté, handicap, trouble de santé mentale, femmes racisées et/ou de la communauté LGBTQ, etc.).





PLUS FORTES ENSEMBLE

Le CALACS des Rivières fait partie de la solution afin d'en finir avec la culture du viol.

Bien que plusieurs pensent aux services d'aide directe lorsqu'ils font référence à l'organisme, nous possédons également un volet «prévention et sensibilisation», ainsi qu'un volet «lutte et défense de droit».

Le CALACS a un rôle actif dans la prévention des agressions à caractère sexuel en allant dans les écoles secondaires de la région de la Haute-Yamaska et Brome-Missisquoi pour sensibiliser les étudiants sur plusieurs sujets tels que les mythes et préjugés, le consentement sexuel, le soutien et le dévoilement, le pouvoir d'agir des jeunes pour contrer les violences sexuelles, l'hypersexualisation sociale, l'exploitation sexuelle, ainsi que les cyberagressions sexuelles. L'organisme mise par ailleurs sur l'éducation populaire par l'entremise de kiosques, de rencontres avec les proches des victimes afin de savoir comment mieux soutenir et par la diffusion de contenus via les réseaux sociaux.

Le CALACS milite activement pour les droits des victimes et pour qu'on reconnaisse que les violences sexuelles sont une problématique qui appartient à tous! Pour ce faire, le CALACS organise des mobilisations en comité (ex.: marche de la Journée d'action contre la violence sexuelle faite aux femmes, les 12 jours d'action contre les violences faites aux femmes, la Journée internationale des droits des femmes, etc.) et publie quelques fois dans l'année des lettres d'opinion afin de réagir ponctuellement aux actualités qui ont trait aux agressions à caractère sexuel.

POUR EN FINIR

Les petits gestes comptent! Tu peux faire une différence dans la lutte contre la culture du viol. Que tu aies vécu des violences à caractère sexuel ou non, celles-ci nous concernent tous et nous nous devons de poser des actions quotidiennes afin de les enrayer.

Voici des exemples de petits gestes à poser, mais qui ont un impact majeur!

En finir avec la culture du viol c'est entendre des **mythes et préjugés** concernant les agressions à caractère sexuel et **les déconstruire** en informant les gens qui nous entourent.

En finir avec la culture du viol c'est lire un article qui nous importune dans le journal, prendre l'initiative d'**écrire une lettre d'opinion** pour y répondre.

En finir avec la culture du viol c'est participer aux **journées de mobilisation** pour la cause et consulter le CALACS de sa région pour être à l'affût des activités à venir.

En finir avec la culture du viol c'est participer à une **formation-sensibilisation** offerte chaque année par le CALACS et **s'impliquer dans des comités**.

En finir avec la culture du viol c'est encourager la **discussion sur le consentement** avec nos ami.e.s, collègues, conjoint.e.s et nos enfants.

En finir avec la culture du viol c'est recevoir un **dévoilement** d'agression à caractère sexuel en accueillant la personne avec des **attitudes aidantes**. Pour cela, il faut:

- La croire
- L'écouter sans juger
- Respecter son rythme, son vécu et ses mots
- La recevoir sans amplifier ou minimiser
- Assurer la confidentialité
- Éviter les réactions trop fortes
- Valider ses émotions et sentiments
- La déculpabiliser
- Garantir sa sécurité
- Offrir du soutien, assurer une présence et être disponible
- L'aider à cerner ses besoins, favoriser son autonomie
- L'orienter vers les ressources



Témoignages

Depuis plusieurs années, j'ai la chance de rencontrer des femmes extraordinaires. Elles viennent me rencontrer avec leurs histoires, leurs forces, leurs peurs, leurs envies de reprendre leur pouvoir et surtout leur besoin d'être crues, entendues et reconnues. Je suis intervenante en exploitation sexuelle auprès des femmes et des adolescentes.

La problématique de l'exploitation sexuelle peut paraître irréaliste, loin de notre réalité. La culture du viol vient justement banaliser cette problématique et l'objectification du corps de la femme est devenue une banalité dans notre regard collectif.

Souvent, j'entends, je vois et je constate à quel point l'industrie du sexe fait des ravages sur les femmes et les adolescentes.

L'illusion d'être en contrôle dans une vie qu'elles ont choisie, l'argent qui coule à flots et un sentiment d'appartenance à une communauté "glam" et au-dessus de tout le monde.

Nous devons reconnaître l'exploitation sexuelle comme une violence sexuelle et non comme un choix.

Notre société doit reconnaître cette problématique comme étant sociale. Des changements doivent s'effectuer auprès de tous. La prévention, la formation et l'éducation populaire sont de mise. Cessons de cultiver cette violence comme si elle n'était rien.

Aucune personne ne peut être vendue et aucun humain n'est moyennable. Je vous encourage fortement à visionner le film *Noémie dit oui* afin de se conscientiser que tout ça se passe ici et non seulement dans le reste du globe.

Ensemble, nous devons agir !

Priscilla Viens

Intervenante et agente de prévention

Les violences sexuelles dans notre société

Par Myriam Désilets

Les violences sexuelles sont ancrées dans notre société à un point tel qu'elles sont devenues banales. On ne se rend même plus compte que nous y participons nous-mêmes. Une blague par-ci, un petit commentaire par là. Même certaines de nos expressions véhiculent des violences sexuelles. Partout, on entretient des stéréotypes qui nous apparaissent banals, car ils sont présents depuis des années, et on en vient même à justifier des comportements de violences sexuelles par ces mêmes stéréotypes. Prenons l'exemple suivant : Les annonces de bières. On voit toujours des gens sur le party, avec de jeunes filles plus ou moins habillées et des hommes qui se tapent dans les mains lors de leur passage. C'est banal comme publicité. Mais lors d'un de ces party dans la vraie vie, quand tout se passe de façon similaire à l'annonce et qu'un homme ou une femme décide d'aller plus loin sans le consentement de l'autre et que la personne en parle, dénonce, le premier argument sera « Oui, mais on était sur le party, elle avait bu, c'est ça faire le party ! » Ouin, mais... NON. C'est l'image que l'on donne d'un party, mais ce n'est pas la réalité. Et le plus triste là-dedans c'est que la plupart des gens abonderont dans le même sens.

Les violences sexuelles...

C'est quand une jeune fille commence à fréquenter l'école secondaire et que mononcle et matante ne cessent de lui demander si elle a un p'tit chum. Ou encore de lui dire « Si tu veux des trucs, j'peux t'en donner moi !! »

C'est lorsque tu parles à une amie, un parent ou un/e thérapeute sur ton manque de désir sexuel, sur tes inquiétudes face à la sexualité et qu'on te répond « Tu sais des fois il faut juste se forcer un peu ! (eh oui on me l'a déjà dit).

C'est un petit commentaire du genre « T'as les lèvres toutes sèches, tu dois avoir frenché en masse ! »

C'est d'entendre des gars dire « Ouin est chaude elle ! » quand une fille passe dans la rue. C'est ce genre de remarque qui ramène la femme à un simple objet de désir, et non pas à l'entièreté de ce qu'elle est.

C'est des examens de routine chez les médecins, qui ne prennent plus le temps de nommer ce qui va être fait ni d'obtenir le consentement, et encore moins lors de l'accouchement.

C'est de mettre une date sur le retour de la vie sexuelle après un accouchement, au lieu de laisser la femme choisir quand elle sera prête.

C'est de dicter à nos jeunes de ne surtout pas mettre de camisoles à l'école, car ELLES exciteront beaucoup trop les garçons, au lieu d'éduquer nos garçons au respect de CHAQUE être humain, quel qu'il soit.

C'est de demander à des filles d'avoir un corps parfait et de dénigrer les autres. C'est de dire que nous atteindrons le bonheur que SI et seulement SI nous sommes dans ce genre de corps.

C'est de dicter à nos jeunes de ne surtout pas mettre de camisoles à l'école, car ELLES exciteront beaucoup trop les garçons, au lieu d'éduquer nos garçons au respect de CHAQUE être humain, quel qu'il soit.

Mais que fait-on alors ?

Il faut prendre le temps d'écouter ce que l'on dit. Il faut prendre le temps de peser nos mots et de prendre conscience de leur sens. C'est de regarder la réaction de l'autre lorsque les mots sortent de notre bouche. C'est de remettre en doute tous les stéréotypes bien ancrés dans nos mémoires. C'est d'écouter, de regarder, pour vrai, les annonces publicitaires. C'est de poser des questions pour tous les soins qui vous sont offerts. C'est de respecter les limites des autres, de respecter leur intimité. C'est de ne pas accepter ce genre de commentaires nommés plus haut. C'est de dénoncer, de ramener les gens sur le moment. Mais ce n'est pas d'engueuler, de crier, de frapper. On condamne les violences sexuelles, nous ne pouvons donc pas répondre par la violence.

Les violences sexuelles sont partout, tout le temps. À chaque coin de rue, à chaque rencontre, une remarque, une blague, un dicton, un commentaire volontairement déplacé, une publicité. Les violences sexuelles sont partout, et même en nous. Il faut donc commencer par soi et s'observer dans nos comportements, nos gestes, nos paroles. Pour la majorité des gens, ils ne veulent blesser personne. Ils font seulement ce qu'ils ont toujours appris. Il est maintenant temps de réapprendre à s'écouter, à nommer les choses, à se respecter, à respecter les autres et à aimer pour de vrai.

Les violences sexuelles sont partout, tout le temps, mais il est humainement possible de changer tout cela, une personne à la fois, en commençant par soi.

Et toi, qui es-tu ? Qu'aimes-tu ? Que souhaitez-tu ? Comment as-tu envie de t'aimer, de te respecter ? Acceptes-tu d'arrêter de te faire violence ?

Bibliographie

Bergeron, M., Hébert, M., Fradette-Drouin, L., CALACS Agression Estrie, CALACS Châteauguay, CALACS Entraid'Action, CALACS Laurentides, L'Élan-CALACS, La Pointe du jour *CALACS Sept-Îles, Regroupement québécois des CALACS (2017). Programme Empreinte : Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel – Guide d'animation auprès des jeunes de niveau secondaire. Montréal (Québec), Université du Québec à Montréal.

Bullock, C.M. et Beckson, M. (2011). Male victims of sexual assault : phenomenology, psychology and physiology. *Journal of the american academy of the psychiatry and the law*, 39 (2), 197-205.

Burnett, A., Mattern, J.L., Herakova, L.L., Kahl, D.H., Tobola, C. et Bornsen, S.E. (2009). Communicating/Muting Date Rape: A Co-Cultural Theoretical, Analysis of Communication Factors Related to Rape Culture on a College Campus. *Journal of Applied Communication Research*, 37(4), p.465-485.

CALACS des Rivières. (2022). Collectif de textes d'opinion *Tracer la voix, reprendre le pouvoir. - Les violences sexuelles dans notre société* (Signé Myriam Désilets), p. 9-10.

Conseil du statut de la femme. (2012). Avis La prostitution: il est temps d'agir. Récupéré de https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/resume_avis_prostitution_fr.html.

ONU Femmes. (2019, 18 novembre). 16 façons de lutter contre la culture du viol. Récupéré de <https://www.unwomen.org/fr/news/stories/2019/11/compilation-ways-you-can-stand-against-rape-culture>.

Lisak, D., Gardinier, L., Nicksa, S.C. et Cote, M. (2010). False allegations of sexual assault : An analysis of ten years of reported cases. *Violence against women*, 16(12), 1318-1334.

Magazine Cool. (2022). Courrier Sexe - Question de seins... Récupéré de <https://www.magazine-cool.ca/courrier-sexo.html>

Ministère de la justice. (2019). L'incidence des traumatismes sur les victimes d'agressions sexuelles d'âge adulte: Partie II – L'incidence neurobiologique du traumatisme sur le cerveau. Récupéré de <https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jr/trauma/p3.html>.

RQCALACS. (2012). Mythes et réalités. Récupéré de <http://www.rqcalacs.qc.ca/mythes-realites.php>.

Statistique Canada. (2019). La violence fondée sur le sexe et les comportements sexuels non désirés au Canada, 2018 : Premiers résultats découlant de l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2019001/article/00017-fra.htm>.

Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal. (2018). Guide d'information à l'intention des victimes d'agression sexuelle, ISBN 978-2-9810388-3-8.





DEVENEZ MEMBRE DU CALACS DES RIVIÈRES

Le CALACS est un espace permettant aux femmes et aux filles de la communauté de s'informer et de s'impliquer dans la lutte contre les violences à caractère sexuel et leurs multiples visages.

C'est collectivement, avec celles et ceux qui se sentent interpellés.es par la problématique de la violence sexuelle, que le CALACS porte sa mission.

L'implication des membres est au cœur de l'organisation. Elle permet d'entretenir la vitalité interne, en plus de contribuer aux orientations et au développement de l'organisme.

Le CALACS existe grâce à des membres qui appuient sa cause !



DEVENIR MEMBRE C'EST:

- Appuyer symboliquement la mission du CALACS, adhérer à ses valeurs, faire partie d'un groupe qui participe au changement social.
- Avoir le droit de vote à l'assemblée générale annuelle.
- Recevoir mensuellement notre infolettre.
- Recevoir en primeur le journal Cent Issues deux fois par an.
- Avoir accès à différents ateliers ou café-rencontres réservés aux membres.
- La possibilité de s'impliquer activement comme militante dans un comité ou au sein du conseil des administratrices.

Bienvenue à toutes !



Pour être membre ou pour vous impliquer d'une autre façon, contactez-nous des façons suivantes :

@ INFO@CALACSDSRIVIERES.CA

 CALACSDSRIVIERES.CA

 450 375-3338

Scannez-moi pour suivre le CALACS sur ses différentes plateformes web!

